

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 79 (1928)
Heft: 6

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de gibier que l'on rencontrait, dans les premiers temps de la civilisation, à l'intérieur de la forêt alpestre : le cerf, le chevreuil, le chamois et le bouquetin. *Le cerf* avait été chassé de l'Engadine vers le milieu du dernier siècle; il y est rentré à sa fin et, grâce à la protection complète dont il jouit, augmente rapidement en nombre. *Le chevreuil*, qui était parfaitement inconnu des plus vieux nemrods grisons, apparut subitement sur plusieurs points de l'Engadine vers 1890. Dès lors, il s'est multiplié avec une rapidité étonnante, bien que chasseurs et chiens errants lui fassent une guerre acharnée et que, de toutes les espèces de gibier, il ait le plus à souffrir des rudes hivers de ce haut pays. Cette augmentation dans une région si riche en animaux de proie est d'autant plus surprenante que les jeunes faons sont abandonnés à leur propre sort, de très bonne heure, par leurs mères.

Le gibier de beaucoup le plus nombreux est *le chamois*, lequel, de tout temps, a abondé dans ces territoires qui lui conviennent admirablement. Les endroits qu'il préfère pour l'hivernement sont les pentes ensoleillées de Schembrina (Trupchum), de Grimels et Dössot, de Tavrü et Mingèr, où l'on rencontre fréquemment des hardes de 120 à 150, voire même de 200 têtes.

Le petit gibier est représenté par le *lièvre ordinaire* et le *lièvre blanc*, puis par *l'écureuil*. Quant aux petits rongeurs, quelques-uns montent très haut : la *souris ordinaire* jusqu'à 2170 m d'altitude, le *campagnol des champs* jusqu'à 2450 m, le *lérot* jusqu'à 2000 m, la *souris rouge* jusqu'à 1800 m, le *mulot* jusqu'à 2400 m. Ont été constatés en outre : le *mulot gris*, le *campagnol roussâtre*, la *souris des neiges* et deux espèces de *musaraigne*.

CHRONIQUE.

Confédération.

Ecole forestière. Examen de diplôme. A la suite des examens réglementaires, subis pendant le mois d'avril, l'Ecole polytechnique a décerné le diplôme d'ingénieur forestier aux six étudiants suivants :

Angst Ernest, de Wil (Zurich);
Badoux Eric, de Cremin (Vaud);
Jotterand René, de Bière (Vaud);
Mützenbergh Hans, de Spiez (Berne);
Oppliger Fritz, de Heimiswil (Berne);
Roth Conrad, de Kesswil (Thurgovie).

S'étaient présentés, pour subir les épreuves de l'examen : huit candidats; deux ont échoué définitivement.

Après le départ des six candidats indiqués ci-dessus, qui vont commencer le stage pratique, le nombre des étudiants des trois cours actuels de notre Ecole tombe à 21. Cela correspond à peu près au

nombre des candidats qui trouvent actuellement un poste de gérant dans notre pays.

Cantons.

Valais. *Rapport du Département forestier sur sa gestion en 1927.* Ce rapport de gestion, très détaillé, contient de nombreuses indications statistiques. Aussi, les conditions forestières de ce canton étant mal connues de la plupart de nos lecteurs, nous avons pensé leur être agréable en glanant quelques données dans cet exposé.

Au chapitre du « personnel », le rapport nous apprend que la maladie a interdit toute activité à M. *Kuntschen*, inspecteur du premier arrondissement. Fort heureusement, une amélioration s'étant produite en automne, ce dernier a pu, dès le 1^{er} décembre, reprendre partiellement ses fonctions. Les nombreux amis de M. *Kuntschen* enregistreront avec grand plaisir cette bonne nouvelle.

Deux inspecteurs continuent à enseigner la sylviculture aux deux Ecoles d'agriculture : M. *de Werra* à Châteauneuf et M. *R. Lorétan* à Viège.

Le canton compte 120 triages avec 118 gardes forestiers de triage. L'étendue de leurs forêts communales varie de 103 à 1760 ha; elle est en moyenne de 600 ha environ. 58 communes forment un triage indépendant; 8 sont scindées en plusieurs triages; chacun des autres triages comprend les forêts appartenant à plusieurs communes.

L'activité du personnel forestier subalterne a donné lieu à cette observation : « Si quelques gardes sont à l'abri de reproches, d'autres, par contre, se distinguent par leur apathie et leur négligence; on constate, en général, qu'ils s'occupent trop d'affaires privées et considèrent le service forestier comme un accessoire. Afin de stimuler le zèle des gardes en fonction depuis nombre d'années, on a envisagé pour l'avenir l'organisation de cours de répétition dans chaque arrondissement sous la direction des inspecteurs respectifs. » Idée excellente pour lutter contre le fâcheux état d'esprit signalé plus haut.

Le canton du Valais offre quelques particularités en ce qui a trait aux exploitations dans les forêts communales. La loi forestière distingue entre les « coupes de répartition », destinées à satisfaire les besoins en bois du service public et des ayants-droit, et « les coupes de vente ». Tandis que le martelage de ces dernières est dirigé par les inspecteurs d'arrondissement, il ne l'est pas toujours pour les coupes de répartition. Dans dix communes, les bois de cette dernière catégorie sont exploités par un entrepreneur; partout ailleurs, ils sont délivrés sur pied et exploités par les ayants-droit.

Le volume des coupes de répartition a été de 55.927 m³ (dont 34 % de bois de construction et 66 % de bois de chauffage) et celui des coupes de vente 19.540 m³. Dans ce dernier chiffre ne sont comprises que les autorisations accordées par le Conseil d'Etat. Le rapport nous apprend, qu'en outre, les inspecteurs d'arrondissement ont autorisé quelques petites coupes dont le volume est inférieur à 10 m³;

on en évalue le montant total à 2.233 m³. Il ressort de ces indications que les coupes effectuées en 1927 dans les forêts communales valaisannes ont comporté un volume de 77.700 m³. Leur surface totale étant de 75.000 ha, on en déduit que la coupe n'a pas dépassé en moyenne 1,05 m³ par ha.

Comment s'explique un aussi faible rendement qui atteint à peine le tiers de celui de l'ensemble des forêts du pays ? Le volume exploité est-il taxé au-dessous de la réalité, ou bien ces forêts ont-elles été surexploitées ?

Voilà ce qu'il sera intéressant d'établir. Mais seuls des plans d'aménagement bien élaborés permettront d'y arriver. A cet égard, le canton est encore très en retard. Il semblerait cependant qu'un effort énergique va être tenté. Depuis l'entrée en vigueur des nouvelles « Instructions sur l'aménagement », en 1924, 3670 ha de forêts publiques ont été pourvues d'un aménagement définitif. L'étendue aménagée en 1927 a été de 2054 ha. Et le rapport d'ajouter que 34 communes ont été mises dans l'obligation de faire aménager leurs forêts. Il est surprenant de constater, à l'en croire, que dans six arrondissements aucun aménagement n'a encore été achevé. Voilà décidément un manque de zèle regrettable.

Au chapitre du « marché des bois », signalons que la situation s'est améliorée : « Les bois ont trouvé facilement preneurs, surtout le mélèze de qualité, qui est de plus en plus recherché. » Et, fait heureux, une *Fédération forestière du Bas-Valais* a été constituée, laquelle s'est affiliée à l'Association suisse d'économie forestière. En font partie : 18 communes des quatre districts inférieurs, ainsi que le Département forestier. Le rédacteur du rapport ne manque pas d'ajouter qu'en présence du syndicat des marchands de bois, ce nouveau groupement est appelé à faciliter l'écoulement rémunérateur des produits et à influencer le marché en faveur du producteur. On peut, en effet, l'espérer.

Les travaux de défense et de reboisement exécutés en 1927 ont été les suivants :

8258 m³ de murs, 14.340 m de terrasses, le tout ayant coûté 199.235 fr., à quoi il faut ajouter la mise à demeure de 216.670 plants.

Au chapitre des « installations de transport » (chemins et téléférages), mentionnons qu'une nouvelle loi sur les routes met au bénéfice de ses dispositions les routes forestières remplissant certaines conditions. Son application ne manquera pas de favoriser le développement du réseau des dévestitures forestières, but grandement désirable. Le travail accompli en 1927, dans ce domaine, est déjà réjouissant. Il a compris la construction de :

7.780 m de sentiers d'accès à des travaux de défense,

2.603 m de téléférages et

10.821 m de chemins, soit

au total 21.204 m, travaux qui ont coûté 225.800 fr.

Il n'y a rien de saillant à relever en ce qui concerne les dégâts et maladies. Signalons cependant que la rouille des aiguilles de l'épicéa (*Chrysomyxa rhododendri*), qui est apparue partout dans les forêts de montagne suisses, a sévi avec une grande intensité dans la plupart des forêts du canton. Parmi les ravageurs du monde des insectes, la processionnaire du pin (*Cnethocampa processionea*) a envahi les forêts de pin, au point que la destruction des nids devrait être rendue obligatoire.

On sait enfin que les forêts avoisinant les grandes usines d'aluminium de Chippis ont souffert gravement, vers 1920, des émanations sortant de leurs cheminées. Le rapport signale le fait que, dans le courant du printemps, il s'est manifesté une recrudescence du dépérissement de ces massifs boisés.

De vastes travaux de restauration sont en cours, depuis quelques années, dans ces forêts si lamentablement abîmées. Il sera intéressant d'apprendre comment se comportent les essences utilisées dans ces sols de fertilité plutôt médiocre. H. B.

Berne. Le successeur de M. Arnold Müller, comme administrateur des forêts de la Bourgeoisie de Bienne, vient d'être nommé. C'est M. *Frédéric Haag*, de Bienne, ci-devant inspecteur forestier du XIV^{me} arrondissement bernois, à Tavannes.

Etranger.

Hollande. Ce pays, dont la surface boisée totale est de 248.000 ha (88 % appartenant aux particuliers et 4 % seulement à l'Etat), a créé, en 1919, une Station de recherches forestières qui est installée à Wageningen, où se trouve aussi l'Ecole forestière hollandaise. Le personnel de cette station est actuellement le suivant : un directeur et deux assistants, avec les aides indispensables. Le directeur actuel est M. *Hesselink*, ancien inspecteur des forêts.

A côté de ce personnel fonctionne une commission de surveillance de cinq membres, dont deux appartiennent à l'administration forestière de l'Etat.

Cette Station des recherches possède un organe de publication, les « Mededeelingen », dont les fascicules paraissent à intervalles irréguliers. Jusqu'ici trois tomes ont paru, le premier en 1922/24, le deuxième en 1924/26. Du troisième tome, les deux premiers fascicules ont paru en 1927. Ce sont ceux justement dont on trouvera plus loin une analyse bibliographique. H. B.

Italie. Le monde forestier italien déploie, depuis quelques années, une activité vraiment remarquable. Un des derniers cahiers du « Journal » a montré déjà celle dont peut s'enorgueillir l'administration forestière de ce pays.

Un récent article de M. H. Müller, ingénieur forestier, dans la « Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen », est bien propre à mon-

trer aussi le grand effort tenté depuis quelques années en Italie pour lutter contre les dégâts des torrents. Il cite de beaux exemples de travaux de défense; il décrit les méthodes auxquelles on a eu recours et dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ont eu un plein succès. Si jamais la place devait nous le permettre, nous y reviendrons volontiers un jour.

C'est ainsi que, dans tous les domaines de l'économie forestière, souffle en Italie un vent nouveau et qu'on constate des progrès hautement réjouissants. Admirable résultat de la régénération dont ce pays donne le reconfortant spectacle. Le grand homme d'Etat qui est à sa tête semble attacher une importance toute particulière à la rénovation forestière de son pays. Il suit de près le problème et sait veiller à ce qu'on lui donne la solution voulue.

Parmi les innovations qui frappent le plus l'étranger, il faut citer celles concernant les publications forestières. « *L'Alpe* », la revue forestière italienne, vient de subir un nouvel enrichissement, et cela grâce à l'intervention du *Touring-Club italien*. Depuis mars dernier, c'est lui qui édite ce beau journal. Ainsi que son conseil d'administration nous l'écrit, « il a voulu, de cette manière, reprendre, après une longue interruption, l'activité que cette association avait déployée depuis 1910 en faveur de l'arbre, de la forêt et des pâturages de montagne ».

Le but ainsi poursuivi par le *Touring-Club italiano* est défini comme suit : « Le progrès de la science forestière, l'amélioration de la productivité des bois et des pâturages et la meilleure connaissance des conditions sylvicoles de l'Italie. Nous tâcherons aussi de suivre l'activité forestière étrangère et de la faire connaître à nos lecteurs, pour contribuer ainsi à rendre plus étroits les rapports entre les forestiers italiens et leurs collègues étrangers et donner l'essor à un utile échange d'idées sur les problèmes les plus intéressants de la sylviculture moderne. »

La rédaction de la revue a été confiée à un comité directeur dont font partie : un professeur de l'Institut supérieur forestier et agricole de Florence (*M. di Tella*), le directeur de la Station de recherches forestières (*M. A. Pavari*) et un officier supérieur de la milice nationale forestière (*M. Arriberto Merendi*). Le rédacteur en chef est *M. Renato Michelesi*.

Les deux cahiers de l'« *Alpe* », nouveau modèle, parus jusqu'ici, se présentent au mieux. Ils sont imprimés sur un beau papier, grâce auquel de très nombreuses illustrations ressortent superbement. Chaque cahier, épais de 50 pages, contient des articles scientifiques, des notices diverses, une abondante chronique forestière étrangère, des notices bibliographiques, etc.

Décidément, l'« *Alpe* » compte aujourd'hui parmi les revues forestières les plus complètes et les mieux comprises; l'effort si remarquable de ses inspireurs mérite un plein succès.

Au Touring-Club italiano, nous adressons nos chaudes félicitations et à MM. les rédacteurs de l'« Alpe » nos meilleurs vœux de réussite.

H. B.

Roumanie. La dernière guerre, qui a valu à ce pays un agrandissement territorial considérable, en a fait une des nations européennes les plus riches en forêts. Son étendue boisée totale atteint environ 7 millions d'ha. Dès lors, ses établissements d'instruction forestière et ses journaux forestiers semblent avoir beaucoup gagné en importance. Tout comme en Suisse, une société forestière centrale dirige le mouvement sylvicole : *Progressul silvic*. Elle publie, à Bucarest, un journal mensuel *Revista Padurilor*, qui en est à sa 40^{me} année. Ses cahiers, qui comptent jusqu'à 75 pages, publient des résumés en langue française ou allemande de ses articles originaux et de ceux d'intérêt général.

Le conseil de rédaction de « *Revista Padurilor* » est composé de cinq membres et d'un secrétaire. Le rédacteur en chef est actuellement M. *Vintila Stinghe*, professeur à l'Ecole forestière de Bucarest. M. *Stinghe* n'est pas un inconnu en Suisse. Il a étudié pendant deux semestres à notre Ecole forestière de Zurich, en 1915/1916. Il est même porteur du diplôme fédéral d'ingénieur forestier et il a laissé parmi ses anciens professeurs et condisciples le meilleur souvenir. Aussi saluons-nous avec plaisir son appel fort élogieux à la tête de la rédaction de l'important périodique forestier roumain et lui adressons, avec nos vives félicitations, nos meilleurs souhaits de réussite.

H. B.

Divers.

Pommes ou bananes ? M. le Dr Thomann, directeur, et M. J. Lutz, ing. agronome, ont procédé, à l'Ecole d'agriculture du Custerhof, à des essais sur la valeur nutritive des pommes de table, d'une part, et des bananes, d'autre part. Ils en sont arrivés aux conclusions que voici : « Les substances utilisables contenues dans un kg de pommes s'élèvent à 920 grammes, tandis qu'elles ne se montent qu'à 580 g dans un kilo de bananes. La valeur nutritive de ces quantités comparables est assez la même aussi bien au point de vue énergétique qu'au point de vue purement physiologique. Les pommes renferment un peu plus de substance organique, tandis que les bananes ont un peu plus de substances minérales. L'effet diététique des pommes est supérieur à celui des bananes. En tout état de cause, la valeur nutritive totale d'un kilogramme de pommes n'est en aucune façon inférieure à celle du même poids de bananes, ainsi qu'on l'a déjà affirmé à l'occasion. De plus il y a lieu d'ajouter qu'un kilogramme de pommes de Boskoop coûte au détail 60—65 centimes, tandis qu'un kilogramme de bananes coûte de 2,20 fr. à 2,40 fr.

Brougg, le 7 mai 1928.

Secrétariat des paysans suisses.

Voilà une conclusion qui, une fois de plus, montre combien sont mal inspirés ceux qui préfèrent les fruits étrangers à ceux que produisent nos agriculteurs.

A propos du Messingkäfer. Notre petite note, dans le dernier cahier du « Journal », sur le Messingkäfer (*Niptus hololeucus*), nous a valu quelques lignes fort aimables de M. le Dr H. Faes, directeur de la Station fédérale d'essais viticoles, à Lausanne, pour lesquelles nous le remercions bien cordialement. M. Faes a bien voulu nous adresser le texte de deux communications faites, en 1918 et 1919, à la « Société vaudoises des sciences naturelles », sur le fameux insecte. Nous prenons la liberté d'y puiser les quelques renseignements complémentaires suivants :

Le *Niptus hololeucus* fut signalé pour la première fois, en Europe, dans le magasin d'une fabrique de brosses, à Londres, en 1837. En France, on l'observe pour la première fois, en 1855, dans les boiseries d'une habitation, à Calais. Dès lors, il fut trouvé en Allemagne, en Suède, au Canada, etc. Il n'a pas manqué, étant devenu un parasite presque cosmopolite des habitations, de faire son entrée en Suisse. Contrairement à ce que nous supposions un peu naïvement, il est même assez répandu dans le canton de Vaud. Le professeur Gaud, à Montreux, l'a observé à Moudon, en 1913, attaquant les habits renfermés dans une armoire.

Vers 1917 et 1918, quelques localités du canton de Vaud : Bottens, Boussens, Echallens, Bretigny sur Morrens se plaignent également du parasite, qui s'est développé en très grande quantité dans certaines habitations. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que le prolifique coléoptère soit devenu, ainsi que nous l'écrivait un correspondant, un hôte nouveau de la ville de Nyon.

M. Faes a pu récolter un abondant matériel, étudier la biologie de l'insecte et les procédés employés pour sa destruction. Il a constaté que le *Niptus* peut supporter un jeûne complet de plusieurs mois et s'est montré très résistant aux différentes substances expérimentées pour sa destruction. Ayant envahi en quantités énormes certaines maisons du canton de Vaud, il se rencontrait dans toutes les parties des immeubles, profitait de toutes les fissures, rendait les maisons inhabitables. Dans les expériences de laboratoire, les coléoptères firent preuve de ces qualités de reviviscence que connaissent bien tous les entomologistes spécialistes : soumis à des doses trop faibles d'acide prussique gazeux ou à une durée d'exposition trop courte, les *Niptus* reprenaient vie après 5, 6 ou 7 jours d'immobilité complète. Force fut donc, lors de la désinfection des immeubles, d'employer de fortes doses du désinfectant. (Ce dernier est obtenu par la décomposition du cyanure de sodium par de l'acide sulfurique étendu d'eau.) Telle maison nécessita, pour sa désinfection, jusqu'à 120 kg de cyanure en une seule opération. Malgré la résistance incroyable du coléoptère,

les résultats furent excellents chaque fois que la maison put être rendue suffisamment étanche.

Les renseignements qui précèdent montrent combien le *Niptus hololeucus* est un ennemi redoutable des habitations de l'homme. Que ne voilà-t-il pas un petit insecte dont nous nous passerions volontiers et qui, parti de l'Asie Mineure, devient bien inquiétant ?

L'Amérique nous a apporté le phylloxéra. L'Europe lui a donné le bombyce disparate (*Ocneria dispar*) qui ravage maintenant, de façon effroyable, nombre de ses forêts. Plus tard, elle lui a même fourni la rouille vésiculaire qui est cause de la ruine de plusieurs forêts américaines de pin Weymouth. L'Asie Mineure prête à l'Europe cet abominable *Niptus hololeucus*. Echanges peu aimables de continent à continent et de pays à pays ! Hélas, leur seule excuse est qu'ils sont bien involontaires. Avec le développement formidable des voies de communication et des échanges entre peuples, n'est-il pas à craindre que ces cadeaux bénévoles ne deviennent toujours plus nombreux et dangereux ? C'est là le progrès, avec toutes ses conséquences qu'il est souvent impossible de prévoir à l'avance. Heureusement qu'en face d'un nouveau danger, l'esprit d'ingéniosité de l'homme ne reste pas en défaut et sait, dans chaque cas particulier, trouver ou à peu près le moyen de défense adéquat. Il est bien inutile, en somme, de se faire du souci à l'avance. A chaque jour suffit sa peine !

H. B.

BIBLIOGRAPHIE.

Paul Vetterli : Wald und Wild (La forêt et le gibier). Un volume, grand in-8° de 112 pages, avec 23 planches coloriées, 20 dessins à la plume et 337 photographies sur papier mat. Editeur : Orell Füssli, à Zurich. 1927. Prix : relié, 42 fr.

Pour une âme poétique, peut-on imaginer un plus beau sujet à traiter : la forêt et ses habitants ! Admettons que celui qui en est chargé soit doublé d'un observateur sagace, à l'œil duquel rien n'échappe dans la vie des êtres qui animent nos bois. Supposons enfin qu'il ait eu à sa disposition de nombreux et habiles photographes, des dessinateurs et peintres de talent et, par surcroît, qu'un éditeur intelligent ait bien voulu consentir à publier convenablement le résultat des efforts de tant de bonnes volontés.

Ne voilà-t-il pas réunies toutes les conditions voulues pour mettre sur pied un beau livre ! M. Paul Vetterli, avec ses nombreux collaborateurs et grâce à l'éditeur Orell Füssli, à Zurich, vient de réussir ce tour de force. Il peut se vanter d'avoir enrichi notre littérature d'une publication vraiment magnifique, d'un livre rare.

L'auteur, qui doit être un chasseur convaincu, ne s'attarde pas à une laborieuse description des nombreux oiseaux et mammifères habitants de la forêt. Il a préféré les faire vivre ; il nous les montre chassant ou construi-